

souvent de dimensions modérées ; mais encore est-il qu'ils existaient et qu'ils devaient modifier notablement le paysage.

Il faut aussi, par un autre effort d'imagination, nous rappeler que toutes les statues étaient peintes de couleurs vives. A vrai dire, ici comme à Yun-kang, ces bariolages primitifs ont presque entièrement disparu, mais, du moins, les sculptures elles-mêmes se sont-elles mieux conservées grâce à la dureté plus grande de la roche noirâtre dans laquelle elles sont taillées. Nous ne rencontrons que rarement à Long-men de ces restaurations grossières où une couche de torchis a fait disparaître les formes anciennes ; nous ne voyons plus, comme à Yun-kang, de ces trous ronds dans lesquels on enfonçait les tenons de bois destinés à fixer le grossier placage sous lequel on prétendait dissimuler l'effritement d'une statue. Dans l'ensemble, les monuments de Long-men sont bien mieux conservés que ceux de Yun-kang ; on peut sans trop de peine les concevoir tels qu'ils furent au temps de leur première splendeur, et on peut, même dans l'état où ils se présentent à nous aujourd'hui, avoir une vue nette de ce que fut l'art bouddhique du sixième au huitième siècle de notre ère.

Parcourons maintenant la longue série des grottes du défilé en décrivant les principales sculptures qu'elles renferment et en déchiffrant les dédicaces qui nous renseigneront sur l'époque où furent faites les statues et sur les motifs qui provoquèrent l'apparition d'une telle multitude d'œuvres pies.